DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'HISTOIRE DU FILM

Dans la France occupée, Maurice et Joseph, deux jeunes frères juifs livrés à eux-mêmes font preuve d'une incroyable dose de malice, de courage et d'ingéniosité pour échapper à l'invasion ennemie et tenter de réunir leur famille à nouveau.

POUR ORGANISER DES PROJECTIONS SCOLAIRES POUR VOS CLASSES, N'HÉSITEZ PAS À CONTACTER :
scolaires@parenthesecinema.com

POUR S'INSCRIRE
AUX AVANT-PREMIÈRES GRATUITES DÉDIÉES AUX ENSEIGNANTS LE DIMANCHE 15 JANVIER 2017,
RENDEZ-VOUS SUR www.unsacdebilles-lefilm.com

LE 18 JANVIER 2017 AU CINÉMA

SOMMAIRE DU DOSSIER

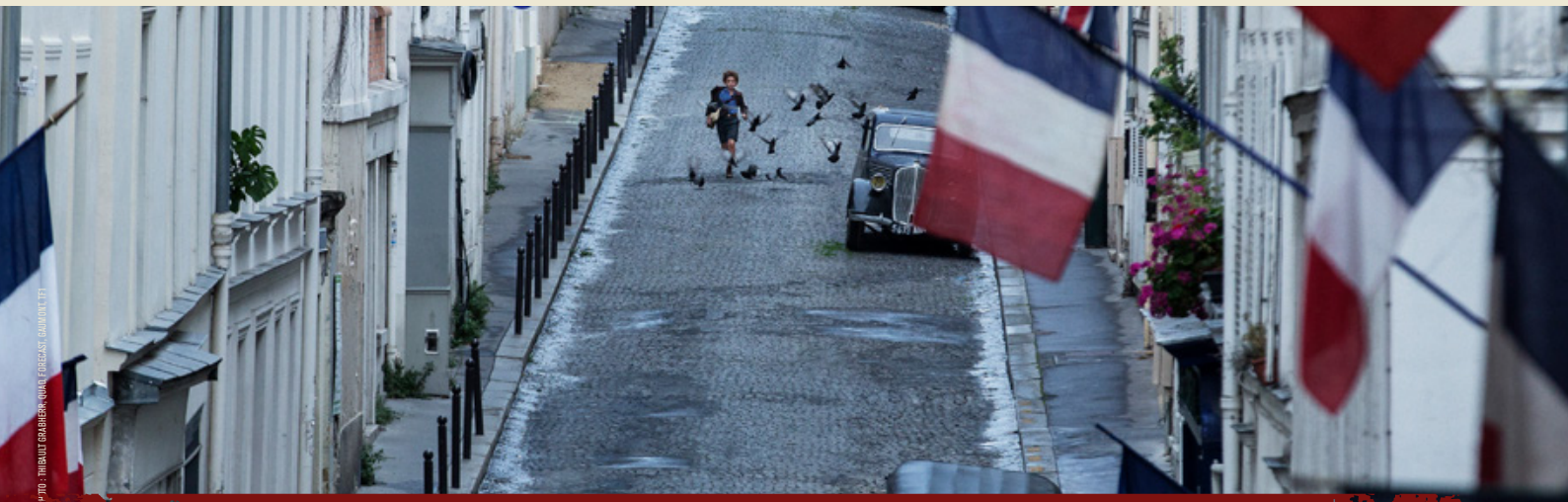
. L'ADAPTATION D'UN SAC DE BILLES COMME SUPPORT PÉDAGOGIQUE EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES DU COLLÈGE
· ENTRETIENS AVEC CHRISTIAN DUGUAY, ET LES ENFANTS ACTEURS : DORIAN LE CLECH ET BATYSTE FLEURIAL PALMIERI
. FRATRIE, FRATERNITÉ. UN ITINÉRAIRE INITIATIQUE ENJEU DE SURVIE ET DE LIBERTÉ.

1. DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN
L'autobiographie : l'exemple du récit de Joseph Joffo.
L'adaptation cinématographique : décryptage de la mise en scène à hauteur d'enfant.

2. LE CONTEXTE HISTORIQUE
- Nice au temps des années noires
- Un road movie : deux enfants juifs sur les routes
- La France des années noires : des lieux, des dates, des mots, des chiffres, des visages
- Justes parmi les nations
- Pourquoi créer une journée de commémoration comme celle du 27 janvier ?

3. TROIS ACTIVITÉS TRANSVERSALES FRANÇAIS/HISTOIRE/EMC - ENSEIGNEMENT PRATIQUE INTERDISCIPLINAIRE
- EMC / Lettres – classe de 5ème : organiser une conférence filmée (ou un débat) autour du thème de la discrimination et de l'identité à partir du film UN SAC DE BILLES.
- Histoire / Lettres – classe de 3ème : autour du film et du livre, réaliser une exposition photographique comparant les lieux de Paris évoqués par Joseph Joffo à ce qu'ils sont devenus aujourd'hui.
- Histoire / Géographie / Lettres – classe de 3ème : créer une carte interactive, « l'épopée de Joseph », à partir des lieux traversés par Joseph et son frère Maurice.

4. BIBLIOGRAPHIE, FILMOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE



© PYRIO - THIBAUT GRABHERR, ROMAIN FOURCADE, DAVID VIVE TTI

L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE D'*UN SAC DE BILLES* PAR CHRISTIAN DUGUAY SUPPORT PÉDAGOGIQUE AU COLLÈGE

- Cette adaptation cinématographique plonge les élèves dans la France occupée, période historique dont l'étude est au programme en 3ème. La représentation des privations ou encore du clivage entre France libre et occupée permettront d'amorcer ou de continuer le chapitre consacré à cette période en Histoire.

- Le roman autobiographique de Joseph Joffo ainsi que son adaptation cinématographique peuvent être étudiés par différents niveaux dans le cadre des nouveaux programmes du collège en Français. D'une part, en 5ème puisque la thématique : « Vivre en société, participer à la société » invite, selon le Bulletin officiel spécial n°11 du 26/11/2015, à étudier des extraits ou une œuvre intégrale de récits d'enfance et d'adolescence, fictifs ou non. De plus, UN SAC DE BILLES constitue un exemple d'évolution d'un personnage qui pourra enrichir les réflexions des élèves concernant la thématique : « Héros et héroïsme », également préconisée en classe de 5ème. D'autre part, en classe de 3ème, l'adaptation de Christian Duguay peut être appréhendée comme support à différents points de vue : soit en tant que roman autobiographique, rentrant alors dans la thématique : « Se raconter, se représenter » puisque l'adaptation qu'il propose se place selon le point de vue de Joseph ; soit en tant que roman porteur d'un regard sur l'Histoire dans la thématique : « Agir dans la cité : individu et pouvoir » et il s'agira alors d'analyser le roman puis son adaptation comme des témoignages.

- Cette adaptation du roman de Joseph Joffo constitue un support pour développer des EPI (Enseignements Pratiques Interdisciplinaires) au collège. En effet, la transversalité est exploitable à différents niveaux et concerne, notamment, le Français ainsi que l'Histoire-Géographie mais aussi l'Enseignement Moral et Civique.

- Le film peut constituer un support pour une réflexion concernant les enjeux d'une adaptation cinématographique. En effet, le réalisateur a filmé cette aventure « à hauteur d'enfant » et a donc gommé la distanciation que Joseph Joffo prenait avec sa propre aventure, la narrant trente ans plus tard. L'étude comparée de passages précis du roman avec leur adaptation permettra de sensibiliser les élèves sur les procédés cinématographiques mis en œuvre pour une adaptation.

- Enfin, l'adaptation humaniste de Christian Duguay propose une réflexion intemporelle sur la discrimination et le rejet, problématiques essentielles, notamment, en EMC mais également exploitables dans le cadre de l'étude : « Vivre en société, participer à la société » en Français.

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN DUGUAY
LA GENÈSE DU FILM

POURQUOI VOULOIR RACONTER AUJOURD'HUI UNE HISTOIRE TELLE QUE CELLE D'*UN SAC DE BILLES* ?

Cette histoire est intemporelle. Avec tous les problèmes d'immigration, de racisme et d'oppression qu'elle dénonce, le public moderne s'y retrouvera pleinement. Mais c'est aussi le parcours initiatique de deux jeunes frères confrontés à des obstacles qui les propulsent dans le monde adulte en l'espace de quelques mois. L'enfant, confronté au drame humain, doit apprendre à conserver une part de son innocence tout en apprenant à se défendre...
Sans tomber dans la surenchère dramatique, j'ai voulu garder le film, quoique très émouvant, frais, du point de vue d'un enfant qui porte un regard neuf sur le monde qui l'entoure. Ses jugements ne sont pas encore formés, il sera confronté à certaines réalités qui le marqueront pour le reste de son existence.

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA - MIS AU SERVICE DE L'ADAPTATION DU LIVRE DE JOSEPH JOFFO - PEUT APPORTER AU JEUNE PUBLIC ?

Un regard sur les valeurs familiales et sur l'homme face à l'oppression et à la peur, mais encore une fois avec le souci de ne pas apporter un discours pesant et revendicateur. Le film porte sur l'espoir. C'est une histoire lumineuse que l'on retrouve du point de vue des enfants : leur manière d'appréhender le monde et comment la réalité les rattrape. C'est pourquoi nous avons choisi de ne pas appesantir le style cinématographique mais au contraire, de le mettre au service de la lumière et de la simplicité d'un regard d'enfant.

QUELS ENSEIGNEMENTS DE VIE, D'HISTOIRE, DE COURAGE, UN ÉLÈVE D'AUJOURD'HUI PEUT-IL RETENIR DE CE RÉCIT D'APPRENTISSAGE ?

À mes yeux, ce n'est pas une œuvre politique mais humaine. On comprend à travers le regard des enfants comment certains ont baissé les bras et sont devenus collabos, comment on se retrouve à cohabiter avec des gens qui s'accommodent de l'Occupation, comment on continue à croire que le destin fait bien les choses jusqu'à ce que l'horreur nous rattrape, que l'amour que l'on porte à nos proches et l'espoir de triompher nous pousse au courage et à la survie. C'est avant tout une histoire sur la transmission et la préservation de certaines valeurs héritées de l'amour et de la confiance reçus par nos parents.

POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ UNE CONSTRUCTION EN FLASH-BACK DU FILM ?

Benoît Guichard (scénariste) et moi-même avons pris soin de ne pas tomber dans une stylistique systématique pour la construction narrative de l'histoire en flashback. Cela n'apparaît qu'au début et à la fin mais permet à la voix off de nous accompagner pour ouvrir et fermer certains chapitres importants de cette épopée. L'important était de donner un certain recul à la narration, mais de rester quand même collé à l'histoire. Voir un petit garçon arriver seul, à l'aube, dans Paris au lendemain des fêtes de la libération et l'entendre prendre conscience que tout semble avoir changé en seulement deux ans force le spectateur à tout de suite devenir complice avec notre protagoniste qui a mûri en si peu de temps alors qu'il est encore un petit garçon.

DU ROMAN AU FILM (OÙ IL Y A TOUJOURS DES CHOIX À EFFECTUER), QU'EST-CE QU'IL ÉTAIT IMPORTANT DE NE PAS OUBLIER ? SUR QUOI FALLAIT-IL INSISTER EN PRIORITÉ ?

Comme il s'agit de faits réels, nous ne pouvions, bien sûr, prendre de liberté avec ceux-ci. Par contre, le livre est à la première personne, mais il a été écrit trente ans après les faits, alors que Joseph Joffo était déjà adulte et père de famille, et restait pudique dans sa description des émotions vécues, fruit d'une époque et d'un style, mais aussi de sa distance avec le sujet. À l'inverse, le film épouse constamment le point de vue émotionnel d'un petit garçon sans le recul du narrateur du livre. Il fallait projeter le spectateur dans le monde de ces enfants pour les voir changer au fil de leurs aventures. Il s'agit d'un récit initiatique au cours duquel ils vivent des épreuves incroyables et il nous fallait montrer qu'à son retour à Paris deux ans plus tard, Jo n'était plus le même. Ces événements l'avaient atteint profondément dans son cœur d'enfant.
Entre l'ouvrage, devenu mon livre de chevet, et ce que m'a raconté Joseph Joffo, j'ai obtenu des éclairages sur le parcours initiatique de ces deux enfants pour raconter une histoire lumineuse et émouvante. Mais j'ai aussi compris qu'il y a un lien étroit entre cette aventure et un sujet qui m'est cher, et que je traite dans tous mes films : la figure paternelle, pour moi, est céleste et apporte une grande confiance, mais aussi une grande vulnérabilité. Cette histoire en est la preuve irréfutable. En revanche, dans le livre, si le père est souvent évoqué, il n'est pas la colonne vertébrale du récit alors que, à l'écran, Patrick Bruel incarne à merveille un père quasi mythologique qui hante le film de bout en bout.

©PHOTO : THIBAUT GRABHERR, QUID, FONCEASE, GAUMONT, TF1

FRATRIE, FRATERNITÉ
UN ITINÉRAIRE INITIATIQUE, ENJEU DE SURVIE ET DE LIBERTÉ

Par Jean-Pierre Lauby, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional d'histoire-géographie honoraire.

Joseph Joffo fait le récit de deux frères engagés brutalement dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, en prise avec la violence de guerre, l'antisémitisme politique et le racisme ordinaire. Joseph et Maurice sortent transformés de ces lourdes épreuves, et avec eux le spectateur du film UN SAC DE BILLES. Spectateurs pris par l'émotion et le courage de ces deux enfants en partance de Paris pour le sud de la France, avec pour seul viatique la recommandation parentale de ne jamais dire qu'ils sont Juifs. Le film s'ouvre sur une partie de jeu de billes. Joseph ne quittera jamais plus l'une de ses billes, transformée en sorte de talisman contre un sort funeste, une bille bleue et nacrée, un bout de ciel étoilé dans les ténèbres du fanatisme meurtrier des nazis et de leurs séides du régime de Vichy.

Cette bille symbolise aussi le bien du cercle familial, l'innocence de l'enfance, tandis que le sac de billes comporte l'image d'une humanité égarée, éparpillée, divisée par le conflit et qu'il faudrait rassembler en fraternité universelle. Car ce sont là les deux ferments qui traversent ce cheminement insensé, de Paris à Rumilly, puis le retour sur Paris à la Libération, qui en forment les jalons d'humanité et d'espérance. C'est la fratrie qui a dispensé et façonné les rudiments d'éducation et de valeurs aux deux enfants. C'est leur rencontre avec le destin qui va faire d'eux des hommes au cœur fraternel. En cela, ce voyage contraint et subi au départ va devenir par un combat de tous les jours, un enjeu de survie et de liberté, un itinéraire initiatique.

C'est au sein du cocon familial, auprès de Roman et d'Anna leurs parents, l'un coiffeur et l'autre violoniste, de leur sœur Rosette et de leurs frères Henri et Albert, dans une ambiance empreinte de rigueur mais aussi de gaité et par-dessus tout d'amour, que l'apprentissage de la vie s'est réalisé et que frères et sœurs ont noué des relations profondes et indéfectibles. En cela la fratrie est bien lien du sang et du sol : du sang par la transmission des valeurs de travail et d'entraide, du sol parce que cette jeunesse est enracinée dans un milieu de vie, un quartier de Paris dont Joseph et Maurice connaissent tous les recoins et les personnages du quotidien. Mais où ils fréquentent tout autant une école dont certains instituteurs et élèves véhiculent hélas l'idéologie pétainiste et antisémite, une école oublieuse des valeurs inscrites à son fronton que sont « Liberté, Egalité, Fraternité ». Malgré la perte d'identité inculquée avec quelque rudesse par le père, parce qu'imposée par des enjeux de sécurité et de clandestinité avant la fuite de Paris, Joseph et Maurice ne perdront jamais leurs repères affectifs et moraux, l'aîné secourant le cadet lors des marches difficiles, ce dernier inversant à d'autres moments les rôles issus de la hiérarchie du rang de naissance moments de souffrance partagée, avec en tête et au cœur la figure tutélaire et protectrice du père, la sensibilité souriante de la mère, et la complicité tendre des deux frères aînés.

La fraternité se joue alors à d'autres échelles, élargissant celle du cercle des intimes et des valeurs apprises. Elle s'acquiert et se nourrit d'actions et de contacts avec divers personnages rencontrés au gré de leurs pérégrinations (abbés, évêque, médecin, passeur non exploiteur, résistants, paysans et routiers), de cette solidarité spontanée qui permet d'échapper au pire et au mal, incarnés par l'officier SS Alois Brunner, chargé de la rafle des Juifs à Nice. Cette fraternité à laquelle Joseph et Maurice participent eux-mêmes et qui se transcende lorsque Joseph cherche à empêcher l'arrestation du libraire pétainiste de Rumilly, dont le regard dans le film au moment de cet épisode final dit une forme de rédemption. La fraternité est bien avant tout dans les liens de la fratrie, elle est aussi et surtout dans l'universalité des valeurs et des liens qui unissent des humains de qualité au-delà des distinctions sociales et culturelles, a fortiori lorsque ces liens se tissent dans la difficulté, voire dans le combat contre les forces de l'obscurantisme et du totalitarisme. Ainsi le pardon (celui de Joseph à l'égard du libraire) ou un juste châtiment vaut mieux que la vengeance aveugle, l'entraide que le repli frileux sur soi, le courage de combattre que la coupable collaboration, la participation à la dignité de l'homme que des projets de déchéance de l'humanité.

ON SENT UNE TRÈS GRANDE COMPLICITÉ ET UN FORMIDABLE AMOUR FRATERNEL ENTRE EUX. COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À CRÉER CETTE COMPLICITÉ ?

DORIAN LE CLECH (Joseph) : Dès notre rencontre, nous nous sommes très bien entendus. Nous avons passé énormément de temps ensemble, et je considère Batyste un peu comme mon grand frère.

BATYSTE FLEURIAL PALMIERI (Maurice) : On a eu le temps d'apprendre à se connaître. Il y a eu quelques semaines de répétitions pour travailler le jeu, notre coach. Puis nous avons répété des scènes ensemble. Le fait de passer deux mois sur le tournage tout le temps ensemble nous a permis de créer des liens forts et de développer une réelle proximité.

DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN

MÉMOIRE DU CORPS

Quand on a dix ans, la guerre peut être une chose obscure, lointaine, faite de préoccupations vagues. Y compris dans le Paris occupé de 1942. Elle peut même être de moindre importance qu'une partie de billes, elle est forcément toujours sérieuse. Tout se passait plutôt bien pour le petit Joseph, gamin malin de Montmartre, jusqu'à ce que l'ennemi nazi décréta que tout Juif devrait porter l'étoile jaune, poussant aussitôt son père à organiser leur départ, à lui et à son frère Maurice (12 ans), vers la zone libre. « Juif. Qu'est-ce que ça veut dire d'abord ? C'est quoi, un Juif ? », s'interroge l'enfant, soudain confronté au choc de l'antisémitisme érigé en système. Ainsi débute le récit autobiographique de Joseph Joffo, publié en 1973, et point de départ d'un formidable récit d'aventures éclairé à la sombre lueur d'une des pages les plus tragiques de notre histoire.
Un sac de billes « n'est pas l'œuvre d'un historien », nous dit l'auteur en exergue de son livre. Il est l'ouvrage d'un témoin qui a vécu les événements de l'intérieur, dans sa chair, et qui en porte à l'heure de son écriture la trace douloureuse, précieuse, intacte. Joseph Joffo se souvient physiquement. Il raconte au présent avec l'émotion du passé. Avec l'innocence dans la voix du garçonnet qu'il a été, jeté seul avec son frère sur les routes de France, du hasard et de la guerre. C'est un roman historique qui, aidé des deux faux-amis du pacte autobiographique – légende et vérité –, peint une vaste fresque où les superhéros sont des enfants. Où le récitant est un gamin, Joseph, narrateur de sa propre singularité dont le regard porté sur les événements inspire entièrement le style d'écriture. Tant et si bien qu'à la lecture du texte, on imagine un enfant parler. Le ton y est sans cesse savoureux, truculent, jovial. Le vocabulaire est simple, proche de la langue orale.
Joseph Joffo a fait du matériau autobiographique une histoire extraordinaire dont le réalisateur Christian Duguay s'est emparé sans finasser. Avec le désir premier de lui être fidèle, le souci d'en reprendre les qualités stylistiques. S'en écarter eut été, du reste, faillir au travail de mémoire de l'écrivain, prendre le risque de saper les principes élémentaires de son geste autobiographique. Le cinéaste-adaptateur a donc pris soin de n'en trahir ni l'esprit ni la lettre. L'atmosphère de son film est souvent généreuse et pleine d'énergie, comme mue de l'intérieur par l'enthousiasme naturel de ses jeunes protagonistes. Les deux frères, pressés sur les routes allégoriques des peuples persécutés, marchent au-devant d'une vie dont ils font un apprentissage souvent brutal, mais qui jamais n'entame leur audace et leur détermination.
Le pittoresque affleure parfois. Vus à travers le filtre du regard du petit Joseph, les gens rencontrés deviennent les personnages d'un théâtre de l'existence haut en couleurs. La galerie de portraits que le film nous offre à voir est celle d'une époque et d'une tradition « dix-neuviémiste » de la littérature.

UNE LEÇON DE BRAVOURE

UN SAC DE BILLES repose sur une intrigue éminemment romanesque que rythment de nombreuses péripéties et infusent des sentiments et caractères forts. Le scénario de Christian Duguay en respecte la trame linéaire, à l'exception notable de l'encadrement narratif. Débutant par la fin et le retour de Joseph à Paris, le film devient ainsi un long flash-back qui met le présent « à distance » du passé. « Ça fait quoi, deux ans et demi ? », s'interroge Joseph devant son domicile parisien, qu'il regagne une heure et demi de film plus tard. Le procédé permet non seulement de mesurer le chemin parcouru par le garçon (au propre comme au figuré), mais il souligne également le vide causé par la perte du père déporté. Cette construction rejoint à la fois le geste rétrospectif de l'autobiographie et l'hommage au père voulu par Joseph Joffo dans son œuvre mémorielle.
Le film se referme donc sur lui-même, sur les souvenirs d'un homme dont l'enfance fut prisonnière d'une époque atroce et de la boucle d'un voyage débuté le 19 mars 1942 et terminé un petit matin de la Libération du mois d'août 1944. Entre ces deux dates, des centaines de kilomètres parcourus (parfois à pied !) et presque autant d'aventures vécues par les deux frères Joffo dont les paternelles leçons de pragmatisme devaient servir de viatique dans leur fuite d'exilés de l'intérieur depuis que l'étoile jaune en avait fait des parias. Dès lors, et c'est tout l'enjeu du film, une urgence clandestine se met en place, obligeant Joseph et Maurice à renoncer à leur identité et à embrasser la pratique du mensonge et de la duplicité salvatrice. Le découpage que Christian Duguay nous propose de cette traque édifiante de courage et d'abnégation repose sur les grands morceaux de bravoure du roman. La géographie visitée passe par Dax, Nice, Golfe-Juan (le camp d'éducation) et Rumilly (Joseph livreur de journaux) et c'est alors autant de figures et de moments de l'existence découverts par Joseph et son frère. Dans la douleur parfois, dans la joie et l'émotion juvéniles souvent.

UNE MISE EN SCÈNE À HAUTEUR D'ENFANT

OPTIMISME DU REGARD

Dans son livre, Joseph Joffo se penche quelquefois par-dessus l'épaule du jeune narrateur, l'enfant qu'il a été, pour en corriger le jugement ou la vision tronquée des événements. Ici, rien de tel. Sinon au début du film, à l'heure du retour de Joseph à Montmartre (précédant le flash-back), où son regard alors édifié – et rétrospectif – annonce la maturité de l'homme qui racontera son aventure quelques trente ans plus tard.

C'est donc Joseph qui détermine l'œil de la caméra et, par conséquent, la mise en scène du film. La voix off du garçonnet vient même parfois à l'appui des images. Dans cette optique, Christian Duguay opère des choix esthétiques tirant son cinéma vers une forme de réalisme poétique. Les décors naturels ou de studio sont peints aux couleurs de l'Occupation et de la conscience du petit Joseph. Sa vision du monde est comme celle de tous les enfants de son âge: ou grave, ou joyeuse, belle, ardente (le plus souvent ici). À dix ans, on ignore la nuance. La lumière qui éclaire le film joue de forts contrastes, dans les tons marron-gris durant les séquences du début à Paris, chaudement lumineux au contact de la nature et à mesure que les deux frères descendent vers le sud de la France (libre) et leur famille (réfugiée).

Le sujet d'UN SAC DE BILLES est terrifiant. Christian Duguay, comme Joseph Joffo, en a fait une belle histoire. Sans rien retrancher des malheurs de l'époque, le cinéaste a évité l'écueil du mélodrame, et noyé le pathos dans l'humour primesautier des deux frères. La circulation des enfants dans l'espace du cadre définit le déplacement de l'appareil. Les mouvements sont fluides, dégagés des tics de nervosité d'un certain cinéma contemporain. Christian Duguay use de la caméra portée avec retenue. Celle-ci accompagne les corps, à l'écoute de leurs émotions, attentive à leurs réactions, toujours à bonne distance.

UN DISPOSITIF SOBRE ET DYNAMIQUE

Christian Duguay fait confiance à la simplicité de son cinéma, et au jeu naturel des jeunes acteurs dont il modère précisément le naturalisme. La déchirure des séparations (Paris, Nice) est alors montrée avec sobriété, à l'aune du courage et de la dignité des personnages. Leurs retrouvailles niçoises ont la délicatesse d'une parenthèse enchantée, où les heures de plaisir fugace au bord de l'eau frissonnent du deuil pressenti des derniers instants partagés. Quelques plans suffisent encore pour faire du dangereux passage de la ligne de démarcation un moment d'épouvante ancré dans l'imaginaire enfantin. Quant au tourment de l'identité refoulée, qui accompagne les deux frères durant tout le film sur les chemins de France, il manque d'éclater au cœur d'un joli quiproquo entre Joseph et Françoise, point d'orgue du discret apprentissage amoureux du garçon.

Christian Duguay voue une grande admiration au roman de Joseph Joffo dont il flatte l'intelligence, l'émotion et la sensibilité. En bon artisan, il en illustre l'esprit ; il brosse l'esprit de la période de l'Occupation, davantage qu'il ne cherche à la reconstituer. Il ne fait certes pas l'économie des souffrances de l'époque, de ses humiliations, de ses peurs, de sa violence extrême. Il n'omet rien ici des figures du mal, de la cruauté perverse des membres de la Gestapo et de l'antisémitisme farouche des pétainistes. Le réalisateur fait du ressort des deux gamins juifs, livrés à eux-mêmes sur les routes du pays, le moteur de sa mise en scène.

Or, s'il est exact que « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable » (Guy de Maupassant), les héros d'UN SAC DE BILLES trouvent leur vérité et leur salut dans l'audace, l'honnêteté, la détermination, la spontanéité et un grand sens de la fraternité. Des qualités morales qui ont ici valeurs de leçons de vie, les aidant à trouver leur voie, leur attirant la sympathie et le soutien des autres. L'intuition, la débrouille font ensuite le reste, et déjouent les pièges tendus par l'ennemi.

Le film lumineux de Duguay célèbre l'énergie et la bravoure des deux frères, le goût de la vie et de l'aventure qui fait avancer, l'honneur et la dignité qui font résister (contre la Gestapo et en souvenir de la figure admirée du père). Et c'est ce désir de vivre qui est au cœur du destin de Joseph Joffo et de l'histoire vraie d'*Un sac de billes*.

NICE AU TEMPS DES ANNÉES NOIRES
UN REFUGE TRÈS RELATIF POUR LA FAMILLE JOFFO

UNE VILLE QUI N'A RIEN D'UN REFUGE AU PRINTEMPS 1942

Si la famille Joffo se rassemble à Nice au printemps 1942, c'est d'abord pour échapper aux persécutions qui frappent les Juifs en zone occupée.
Nice fait partie des territoires concédés aux Italiens après l'offensive du 10 juin 1940. Ceux-ci en réalité n'occupent pas la zone qui leur est octroyée avant l'automne 1942. La ville que découvrent les frères Joffo à la fin du printemps 1942 est une ville en grande difficulté. La Révolution Nationale y a d'abord été accueillie favorablement. Mais les difficultés économiques et les persécutions attisent le mécontentement. Mobilisées pour recenser les Juifs des Alpes-Maritimes en 1941, la police et la gendarmerie française organisent la grande rafle du 26 août 1942. Initiée par René Bousquet donc par Vichy, elle débouche sur l'arrestation puis la déportation de 1 800 personnes, ce qui est très en deçà des objectifs. Aux Juifs apatrides sont ajoutés des Juifs français pour compléter le convoi. Une nouvelle rafle est menée le 31 août 1942. Contrairement à ce que croit la famille Joffo, Nice n'est donc pas encore une ville refuge au printemps 1942.

DE NOVEMBRE 1942 À SEPTEMBRE 1943 : UNE DOLCE VITA NIÇOISE ?

Après les mesures d'exclusion de la zone occupée (zone nord), c'est une ville où il fait bon vivre que découvre le spectateur. Elle ne le devient pour les frères Joffo qu'à partir de septembre 1942. Les autorités de Vichy suspendent alors les mesures de déportation en zone libre en raison de l'indignation qu'expriment une partie de l'opinion publique niçoise, les évêques de Montauban, de Marseille et de Nice et nombre de prêtres et de pasteurs. Alors que le 11 novembre 1942 marque pour nombre de persécutés de la zone libre (zone sud) le début de l'horreur, l'occupation italienne de Nice, sanction de l'opération Torch, se concrétise par une sécurité exceptionnelle pour les frères Joffo et leurs amis réfugiés. Les Italiens refusent de collaborer à la « Solution Finale » pour marquer leur indépendance vis-à-vis du régime nazi et parce que le « berceau du droit et de la chrétienté » ne peut s'associer à ce qui apparaît contraire à la morale humaine et divine.
En décembre 1942, les autorités italiennes refusent d'estampiller « Juif » sur les papiers d'identité. Un veto net est opposé aux demandes allemandes d'extradition. Dès lors on comprend mieux la période de relative insouciance décrite par Joseph Joffo et Christian Duguay. La capitulation du régime mussolinien le 3 septembre et son annonce le 8 septembre 1943 changent radicalement la donne.

NICE À PARTIR DU 8 SEPTEMBRE 1943 : UNE SOURICIÈRE

À l'occupation italienne « douce » pour les Juifs, succède une occupation allemande « dure ». Les divisions allemandes chargées de quadriller le territoire niçois reçoivent l'appoint d'Aloïs Brunner qui, avec la SS, fait de l'Hôtel Excelsior son quartier général. Outre sa surface et son confort, cet hôtel de prestige se trouve à proximité de la gare de Nice. Il devient une sorte d'interface entre les zones reprises aux Italiens d'où affluent les Juifs arrêtés et Drancy, antichambre d'Auschwitz. On comprend mieux alors la peur et la dispersion des Joffo consécutives au 8 septembre 1943. Qu'un fâcheux hasard conduise les deux enfants du camp « Moisson Nouvelle » où ils ont été placés à l'Excelsior n'est en fait pas surprenant. Aloïs Brunner a lancé une véritable chasse à l'homme, bouclant des quartiers et mobilisant des spécialistes de la race (physionomistes ou médecins juifs comme le Docteur Rosen sursitaires à condition de livrer leurs quotas hebdomadaires de Juifs circoncis). La mission de Brunner est simple : il s'agit d'arrêter 30 000 Juifs. Il n'en déportera effectivement que 2 170.

UNE CITÉ ET UN DÉPARTEMENT PLUS JUSTES QU'AILLEURS ?

Le film de Christian Duguay montre bien comment Nice est le terrain d'une résistance diffuse ou plus structurée. Si « seulement » 7% des Juifs escomptés sont déportés, c'est qu'à Nice et dans les environs, l'occupation allemande est très mal vécue. Une culture complexe favorise la mobilisation d'une partie des Niçois contre les mesures antisémites. Le christianisme vécu et pratiqué est très vivace. Certains Juifs avertis de la « Solution Finale » sont décidés à se mobiliser pour organiser la protection des leurs.
Monseigneur Rémond, évêque de Nice, fait du diocèse de Nice une officine de fabrication de faux papiers. L'engagement individuel de curés dont celui de l'église St Pierre d'Arène qui, non content de fournir de faux certificats aux frères Joffo, va les chercher en personne à l'Excelsior, muni d'un certificat d'authenticité, donne corps à la figure du « Juste ange gardien » défini par l'historien Jacques Semelin. Des réseaux s'activent à la protection ou l'évacuation des Juifs de la zone : Réseau Marcel, Réseau André… Ces réseaux peuvent aussi compter sur la tradition d'accueil des enfants de l'Assistance placés massivement dans les zones rurales du département.
Nombre de Niçois recevront la médaille de « Juste parmi les Nations ». C'est le cas de Monseigneur Rémond mais aussi de plus de 150 personnes qui comme le directeur du camp « Moisson Nouvelle » contribuèrent au sauvetage de la majorité des enfants juifs des Alpes-Maritimes.
Mais pour le père de Joseph et Maurice, comme pour d'autres, il n'y eut pas d'échappatoire et le destin favorable des deux enfants ne saurait faire oublier leur sort.

© PHOTO : THIBAUT GRABHERR, QUAD, FORECAST, GAUMONT, TF1

UN ROAD MOVIE : DEUX ENFANTS SUR LES ROUTES

Partis début Juin 1942 de Paris, Joseph et Maurice Joffo n'y reviennent que fin août-début septembre 1944. Sans papiers, sans carte de rationnement, sans l'aide d'aucun réseau, munis d'un pécule qui s'amenuise très vite, les deux enfants doivent compter sur leur débrouillardise et la chance pour accomplir leur parcours. En dépit de la gravité des dangers qui pèsent sur eux, ils vivent deux années d'une vie aventureuse. Le film de Christian Duguay est en fait moins un film historique qu'un road movie : les enfants y expérimentent une forme de liberté paradoxale dans une France de tous les interdits. Ils découvrent la nature et entreprennent un véritable parcours initiatique qui les fait passer en accéléré du stade de l'enfance à celui d'adulte. Une formidable leçon de vie.

UN ITINÉRAIRE QUI SEMBLE NE JAMAIS DEVOIR S'ACHEVER

PARIS, départ juin 1942, retour fin août 1944
DAX, 8 juin 1942
NICE, été 1942 jusqu'à septembre 1943
RUMILLY, décembre 1943 à fin août 1944

LA ROUTE EN QUELQUES MOTS

LIGNE DE DÉMARCATION : longue de 1 200 km, elle est gardée par des Allemands (la Wehrmacht de juin 1940 à février 1941 puis des douaniers allemands à partir de la fin de 1941). Des chiens, des barbelés, des guérites, des poteaux, une signalétique allemande s'efforcent de la rendre imperméable. Malgré l'invasion de la zone sud en novembre 1942, elle est maintenue jusqu'au 1er mars 1943 pour sécuriser la logistique allemande et contrôler les flux.

AUSWEIS : il existe deux types d'Ausweis : « Grande Frontière » ou « Petite Frontière ».
Outre une carte d'identité qui ne doit pas être estampillée « Juif », les candidats non frontaliers au passage de la ligne de démarcation doivent produire un Ausweis « Grande Frontière ». L'obtention de ce type d'Ausweis est très difficile : seulement quelques milliers ont été octroyés par les autorités allemandes en 3 ans.

PASSEURS : ce sont des frontaliers qui bénéficient d'un Ausweis « Petite frontière » leur permettant des déplacements de part et d'autre de la ligne de démarcation. Généralement des ruraux bons connaisseurs du terrain. Tous ne se font pas payer.

ÉTOILE JAUNE / ÉTOILE DE DAVID : imposée en zone nord par la 8ème ordonnance allemande du 29 mai 1942, dans l'espace public, à tous les Juifs de plus de 6 ans. Elle participe au processus de relégation et d'exclusion qui précède la mise en œuvre de la « Solution Finale » en France à partir de 1942. Devant les réactions de compassion qu'elle suscite généralement, le gouvernement de Vichy renonce à l'imposer en zone sud.

LA FRANCE DES ANNÉES NOIRES : DES LIEUX, DES DATES, DES MOTS, DES CHIFFRES

UN TERRITOIRE MORCELÉ ET OCCUPÉ

Source : Carte téléchargeable du Mémorial de la Shoah : la France de 1940

LA FRANCE DES ANNÉES NOIRES EN DATES

22 juin 1940 : signature de l'armistice franco-allemand.

25 juin 1940 : signature de l'armistice franco-italien.

10 juillet 1940 : Philippe Pétain obtient les pleins pouvoirs. Début d'un régime d'exception.

27 septembre 1940 : 1ère ordonnance allemande définissant « le Juif » en zone occupée et lui interdisant l'exercice de certaines professions.

3 octobre 1940 : premier statut des Juifs édicté par Vichy. Définition biologique et exclusions professionnelles. Le second statut du 2 juin 1941 introduit de nouveaux critères, religieux notamment, et renforce l'exclusion.

4 octobre 1940 : possibilité d'interner les Juifs étrangers au motif qu'ils sont juifs et étrangers (une mesure de Vichy).

18 octobre 1940 : début de l'aryanisation des biens juifs en zone occupée.

29 mars 1941 : création par Vichy du Commissariat aux Questions Juives.

14 mai 1941 : en zone nord, rafle dite du « billet vert » (convocation dans les commissariats) et transfert de 3 450 Juifs étrangers dans des camps d'internement français. C'est la première rafle en France.

Septembre 1941 : Bordeaux et Nancy, elle attire 350 000 visiteurs.

29 mai 1942 : Étoile jaune imposée par les Allemands en zone nord à compter du 7 juin. Ce port ne sera jamais étendu à la zone sud même après novembre 1942. Elle provoque le départ des frères Joffo.

16-17 juillet 1942 : Rafle du Vél d'Hiv (13 152 Juifs dont 4 000 enfants sont arrêtés).

Début juillet 1942 : Pierre Laval accepte de livrer aux Allemands 10 000 Juifs de la zone libre.

11 novembre 1942 : en réplique au débarquement allié en Afrique du Nord, les Allemands envahissent la zone sud tandis que les Italiens envahissent la Corse et le Sud-Est de la France.

Février 1943 : instauration du Service du Travail Obligatoire. C'est ce STO, auquel sont soumis les frères ainés de Joseph et Maurice, qui motive l'irruption des policiers français dans l'appartement des Joffo à Nice.

30 janvier 1943 : création de la Milice. Raoul Mancelier, le libraire employeur de Joseph à Rumilly, en est un membre actif.

8 septembre 1943 : capitulation sans condition de l'Italie.

6 juin-15 août 1944 : débarquement au Nord-Ouest puis au Sud de la France. Début de la libération du territoire.

25 août 1944 : Paris libéré. Une information qui suscite la liesse à Rumilly.

Fin 1944 : l'essentiel du territoire, hors poches allemandes, est libéré.

LA FRANCE DES ANNÉES NOIRES EN MOTS

MILICE : créée par la loi du 30 janvier 1943. « Force indispensable pour mener la lutte contre les puissances occultes » chargée d'assurer « la garde des points sensibles du territoire et de lutter contre le communisme », elle mène une répression d'une efficacité redoutable. Dirigée par Joseph Darnand, elle se signale par sa violence et ses crimes. On y adhère par idéal ou par goût du lucre : un chef milicien gagne, en 1944, 10 000 francs et une indemnité journalière de 350 francs à laquelle s'ajoute une prime de 10 000 francs pour tout réfractaire ou suspect livré. Raoul Mancelier en est l'incarnation.

VICHY : ville de l'Allier où siège l'Etat Français, c'est aussi par métonymie le nom du régime créé le 10 Juillet 1940 après le vote des pleins pouvoirs à Philippe Pétain. Régime réactionnaire dont les piliers sont l'Eglise catholique et l'Armée, il promeut la Révolution Nationale, une idéologie conservatrice, antirépublicaine, antiparlementaire, antisémite et xénophobe. En optant en octobre 1940 pour la collaboration d'Etat avec Hitler, Philippe Pétain met la police, la gendarmerie et l'administration française au service des Allemands. Les mesures antisémites (statut des juifs d'octobre 1940 et de Juin 1941), la création d'un Commissariat au Questions Juives sont des initiatives françaises. Les rafles de l'été 1942 (Vél d'Hiv en 16/17 juillet 1942 et son pendant en zone sud) sont préparées et menées exclusivement par des policiers et gendarmes français.

« COLLABO » : utilisé comme adjectif ou comme nom, ce mot est tout sauf neutre. Il désigne toute personne apportant un soutien à l'occupant pour des raisons tactiques, économiques, idéologiques etc… Ce terme employé par la population ou par la Résistance pour désigner l'adversaire pourrait faire penser que la collaboration est répandue dans la population. Ce n'est pas le cas, comme le montrent les travaux des historiens Laborie ou Semelin. Ce terme a largement contribué à la vision simpliste et dépassée d'une population française partagée de manière binaire entre résistants et collaborateurs.

FICHAGE : imposé par les autorités allemandes par ordonnance le 27 septembre 1940, il est étendu à la zone sud par Vichy le 2 juin 1941 et appliqué à l'ensemble du territoire, empire compris. Sous couvert d'aryanisation économique (c'est-à-dire de spoliation des biens juifs), il suppose le recensement des juifs et de leurs biens, fichés en une quinzaine de registres conservés dans les mairies, commissariats ou préfecture. Outil majeur de « la Solution Finale », il est à l'origine de l'arrestation des 42 000 Juifs raflés en 1942. Le salon de coiffure de Roman Joffo, sur lequel est apposé le panneau le signalant comme un bien juif, indique que la famille Joffo s'est bien fait recenser en 1940.

ÉPURATION : mouvement d'élimination des collaborateurs de toutes espèces, elle est traditionnellement différenciée dans la forme et dans le temps. D'abord sauvage, c'est-à-dire spontanée, hors cadre légal au moment de la Libération du territoire et donc avec des décalages dans le temps et dans l'espace, elle se concrétise par des violences, des lynchages, des mises à mort en public (24 000 victimes recensées). Rumilly en est le théâtre ; le couple Mancelier et Mme Besançon en font les frais pour des raisons différentes (collaboration idéologique pour Ambroise Mancelier, collaboration horizontale pour Mme Besançon). L'épuration devient ensuite judiciaire et se prolonge jusqu'en 1950. 160 000 dossiers sont instruits, 126 000 personnes sont internées, 87 000 sont condamnées (dégradation nationale, travaux forcés, internement, peine de mort). Mais seulement 0,94 % des Français font l'objet de mesures d'épuration.

LES DONNÉES CHIFFRÉES

- **DEUX FOIS PLUS :** la mortalité infantile double en France entre 1939 (64 pour mille) et 1945 (113 pour mille, le taux de l'Afrique occidentale au début des années 2000).
- **10 CM DE MOINS :** c'est le déficit de taille moyen entre les adolescents de 15 ans de 1938 et ceux de 1945.
- **10 KILOS DE MOINS :** c'est la perte de poids observée entre 1938 et 1944 des ouvriers d'une usine de Gennevilliers en zone occupée.
- **75 721 JUIFS DÉPORTÉS** dont 11 000 enfants.
  3 000 morts dans les camps d'internement ou de transit français
  28 000 morts durant leur transfert
  43 000 sont immédiatement gazés
- **2 500 :** c'est le nombre de Juifs rescapés de la déportation et de l'expérience concentrationnaire.
- **PLUS DE 85 %** des Juifs arrêtés en France l'ont été par des policiers ou des gendarmes français.
- **77 CONVOIS** quittent la France entre mars 1942 et août 1944.
- **330 000 JUIFS** se trouvent en France en 1940. Près de 75% d'entre eux échappent à la déportation et à la mort, c'est le cas de seulement 55% des Juifs de Belgique et 22% des Juifs des Pays-Bas.
- **29 000** en 1943, 10 à 12 000 en 1944 : c'est le nombre de miliciens qui traquent les clandestins et suppléent aux forces allemandes.

DES VISAGES DE LA FRANCE DES ANNÉES NOIRES

ALOÏS BRUNNER : Autrichien, il rejoint le parti nazi en 1931 alors qu'il n'a que 19 ans. En 1938, il intègre la SS. Chargé de la mise en œuvre de « la Solution Finale » dans les Balkans, il se signale par son efficacité : « Le meilleur de mes lieutenants » dira Eichmann lors de son procès à Jérusalem en 1961. Envoyé en France en 1943, en raison du recul de Vichy face à la Solution Finale, il prend la direction du Camp de Drancy, le réorganise et en fait sa base opératoire. Il relance les rafles en zone sud et est à l'origine de la recrudescence des arrestations dans un territoire qu'il ratisse littéralement. En août 1944, il quitte la France pour Bratislava où la Solution Finale est sa priorité. A la fin de la guerre, il échappe aux arrestations et se met au service de la Syrie et de l'Egypte en lutte contre Israël.

ROMAN JOFFO : coiffeur, juif, russe, réfugié en France et en aimant passionnément les valeurs, nous ne le connaissons que par le témoignage de Joseph Joffo. Commerçant parisien qui a relativement réussi, ce n'est pas un homme de réseaux. Il apparaît à la fois respectueux des lois et prudent. L'expérience des pogroms d'Europe centrale l'amène à organiser la dispersion familiale. Il est arrêté en 1943 et disparait comme tant d'autres « dans la nuit et le brouillard » de l'univers concentrationnaire.

MONSEIGNEUR RÉMOND : Juste parmi les nations, cet évêque de Nice d'abord favorable à la Révolution Nationale dénonce ensuite publiquement les rafles effectuées en zone sud durant l'été 1942. Approché par Moussa Abadi, un Juif d'origine syrienne réfugié à Nice, il transforme le siège de son diocèse en officine de faux papiers.

LES JUSTES PARMIS LES NATIONS

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, des milliers de citoyens européens révoltés par le sort fait aux Juifs ont décidé d'agir, souvent au péril de leur vie, pour cacher une famille, recueillir et sauver des enfants, aider des réfugiés à passer une frontière…
Ces héros tous non juifs, sont aujourd'hui honorés du titre « Juste parmi les nations », en référence au plus haut titre de vertu biblique.
À Yad Vashem (le mémorial de la Shoah en Israël), un hommage est rendu aux 16 000 d'entre eux qui ont pu être identifiés. À Paris, le Mur des Justes situé à l'extérieur du Mémorial de la Shoah, porte le nom de plus de 3 300 personnes reconnues comme « Justes parmi les nations » en France.
Un hommage de la Nation leur a été rendu au Panthéon par le président Jacques Chirac le 18 janvier 2007.
Sur l'ensemble des justes français reconnus entre 2000 et 2005, près de 59% vivaient en zone sud.

©PHOTO : THIBAULT GRABHERR, QUAD, FOREGAST, GAUMONT, TF1

POURQUOI CRÉER UNE JOURNÉE DE COMMÉMORATION COMME CELLE DU 27 JANVIER

LE 27 JANVIER : JOURNÉE DE LA MÉMOIRE DES GÉNOCIDES ET DE LA PRÉVENTION CONTRE LES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ

La date de sortie du film UN SAC DE BILLES est proche du 27 janvier 2017, jour européen de commémoration de la mémoire des génocides (on parle, en 2002, d'« Holocauste ») et de la prévention des crimes contre l'humanité. Une majorité de pays européens dont la France et l'Allemagne ont choisi pour cette journée mémorielle la date anniversaire de la « libération » d'Auschwitz par les Soviétiques.

Le Bulletin Officiel n°3 du 21 janvier 2016 rappelle que les Justes, « …ceux qui ont contribué à protéger les persécutés et parfois à les sauver au risque de leur vie » sont à intégrer à cette commémoration.

Cette journée, présentée comme « participant du travail de mémoire », ne s'intègre que rarement dans la mise en œuvre des programmes du secondaire. Elle demande la construction d'un cours d'histoire qui mobilise un savoir scientifique solide, l'usage de guillemets aussi lorsqu'est utilisée la langue des bourreaux.

La contextualisation de la Solution Finale est un impératif : on mettra en avant sa rapidité (entre mars 1942 et novembre 1943, les ¾ des Juifs victimes de la Shoah sont mortes) et sa simultanéité (avec l'invasion du territoire soviétique).

UNE JOURNÉE DE COMMÉMORATION EST UN SUPPORT À LA CONTEXTUALISATION.

Elle permet d'incarner les faits historiques. Le film UN SAC DE BILLES met en exergue le parcours de résistance et la résilience de deux jeunes garçons. Le film montre aussi les rafles et le départ des convois depuis l'Excelsior siège de la Gestapo niçoise. Il fait sa place aux Justes, ceux que Joseph Joffo tenait à honorer.

La journée du 27 janvier est aussi l'occasion de faire des comparaisons. Entre le génocide commis en Europe et le génocide des Tutsis au Rwanda (1994) émergeront à la fois les différences (industrialisation et distance des bourreaux et des victimes en Europe, caractère « artisanal » et proximité très grande entre bourreaux et victimes au Rwanda) et les points communs (relégation ou mort civile qui précède l'assassinat, caractère planifié du génocide, mobilisation de tous les moyens au service de cette mise à mort de masse, identité des victimes désignées comme victimes du fait de ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles ont fait…).

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE RENCONTRE AVEC JOSEPH JOFFO ?

DORIAN LE CLECH (Joseph) : Je l'ai rencontré à Nice. On se comprenait assez bien tous les deux. Il m'a encouragé et dit : « toi, t'es un bon petit gars et tu me ressembles beaucoup ». Ça m'a donné un petit coup de « boost » pour les scènes d'émotion qu'on allait tourner l'heure d'après. Notamment celle sur la plage à Nice avec tout le monde autour.

BATYSTE FLEURIAL PALMIERI (Maurice) : J'étais impressionné et gêné. Je me mettais à sa place et l'histoire est tellement touchante. Je me souviens qu'il m'a dit «j'espère que tu seras aussi fort que Maurice». Ça m'avait un peu mis la pression.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ TRANSVERSALE ENSEIGNEMENT PRATIQUE INTERDISCIPLINAIRE EN 5ÈME

Organiser une conférence filmée (ou un débat) autour du thème de la discrimination et de l'identité à partir du film UN SAC DE BILLES

I) COMPÉTENCES DISCIPLINAIRES ET TRANSVERSALES

EMC	LETTRES
1/a. Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnel. - Le choix, sa justification. - Connaissance de quelques structures simples de l'argumentation (connecteurs et lexique). - Les raisons qui font juger une action bonne ou mauvaise. 1/b. S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres. - Les règles de la discussion en groupe (écoute, respect du point de vue de l'autre, recherche d'un accord...). Initiation aux règles du débat. - Initiation à l'argumentation. - Les préjugés et les stéréotypes. 1/c. Aborder la laïcité comme liberté de penser et de croire ou de ne pas croire. - Initiation aux différences entre penser, croire et savoir. 2/ - Différencier son intérêt particulier de l'intérêt général. - La notion de bien commun dans la classe et dans l'école. - Les valeurs personnelles et collectives.	1)- La maîtrise de la langue française - Repérer des informations dans un texte documentaire - Dégager par écrit l'essentiel d'un texte documentaire lu - Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, à partir de consignes données - Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils variés pour améliorer son texte 2) - Comprendre et s'exprimer à l'oral - Comprendre et interpréter des messages et des discours oraux complexes. - S'exprimer de façon maitrisée en s'adressant à un auditoire. - Participer de façon constructive à des échanges oraux. - Exploiter les ressources expressives et créatives de la parole.

II) OBJECTIFS

- Se sentir membre d'une collectivité.
- Être capable d'écoute et d'empathie.

III) PRÉREQUIS

- Projection du film de Christian Duguay, UN SAC DE BILLES.
- En EMC, le chapitre « La discrimination et l'identité » doit avoir été étudié en classe.

IV) À L'ISSUE DE LA PROJECTION

- Organiser une discussion avec les élèves autour de la thématique de la discrimination : quelles scènes représentent spécifiquement des situations discriminatoires pour Joseph et pour sa famille ? Quelles sont les causes de cette discrimination ?
- Les élèves doivent effectuer des recherches sur les lois anti-juives en France sous le régime de Vichy.

V) PRÉPARATION DU DÉBAT

- Annoncer le thème du débat aux élèves : peut-on lutter contre la discrimination à travers le cinéma et la littérature ?
- Les élèves sont répartis par groupes : ceux qui défendent la thèse, ceux qui s'y opposent, les modérateurs et deux élèves en charge de le filmer. Chaque groupe doit préparer à l'écrit un argumentaire. Environ 4 à 5 arguments. Tandis que les élèves modérateurs sont en charge de déterminer les règles du débat (temps imparti à chaque groupe ainsi que rappeler toutes les règles civiques de mise lors d'un débat). Cette fiche devra être tapée, distribuée et affiché lors du débat.
- Les élèves reçoivent un corpus de textes (environ 5 extraits) qui leur permettra d'élaborer et d'étayer leur argumentation (voir bibliographie en fin de dossier).

VI) ORGANISER LE DÉBAT : PEUT-ON LUTTER CONTRE LA DISCRIMINATION À TRAVERS LE CINÉMA ET LA LITTÉRATURE ?

- La disposition de la classe doit être réorganisée.
- Tous les élèves doivent venir avec leur fiche de préparation.
- Lors du débat (environ 30 min), les participants qui le souhaitent peuvent se servir du corpus de texte, préalablement annoté et surligné.
- À l'issue du débat, le professeur projette l'intégralité du débat filmé qui devra, ensuite, être monté par les élèves filmeurs. Ce visionnage est l'occasion pour le professeur d'attirer l'attention des élèves sur leur diction, la clarté de leur expression et la prise en compte de l'interlocuteur.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ TRANSVERSALE
ENSEIGNEMENT PRATIQUE INTERDISCIPLINAIRE EN 3ÈME

Autour du film et du livre, réaliser une exposition photographique comparant les lieux de Paris évoqués par Joseph Joffo à ce qu'ils se sont devenus aujourd'hui.

I) COMPÉTENCES DISCIPLINAIRES ET TRANSVERSALES

HISTOIRE	FRANÇAIS
1) Réaliser une iconographie 2) La France de l'entre-deux guerres 3) Le début du totalitarisme 4) Le début de la Seconde Guerre Mondiale 5) Le régime de Vichy	1) Lire et comprendre des documents écrits de nature et de difficultés variées issus de sources diverses. 2) Identifier les différents registres de langage. 3) Décrire un document iconographique

II) OBJECTIFS

- Sensibiliser les élèves à l'évolution d'un espace urbain dans un contexte historique.
- Analyser l'esthétisation des décors dans le film de Christian Duguay.
- Organiser une manifestation culturelle au sein du collège.

III) PRÉREQUIS

- Visionnage du film UN SAC DE BILLES de Christian Duguay
- Lecture du roman *Un sac de billes* de Joseph Joffo.
- Étude du chapitre en Histoire : « La France de l'entre-deux Guerres » et/ou « Le régime de Vichy ».

IV) À L'ISSUE DE LA PROJECTION

- Exercice de repérage durant la lecture : répertorier tous les lieux parisiens évoqués, lister dix mots d'argot utilisés dans le roman
- À l'oral, les élèves doivent lister tous les lieux de Paris dans le film.
- Les élèves doivent effectuer une recherche sur le 18ème arrondissement de Paris et définir ce qu'est un « quartier populaire » puis comparer sa définition aujourd'hui et celle en usage dans les années 40.
- Les élèves effectuent ensuite une comparaison entre les photographies des lieux parisiens : tels qu'ils apparaissent dans le film, tels qu'ils étaient en réalité (sur les sites de la Ville de Paris) puis tels qu'ils sont maintenant (ressources disponibles sur Internet ou au CDI).
- Les élèves doivent ensuite associer à chaque photographie des années 40 un mot d'argot utilisé par l'un des personnages enfantins dans le livre de Joseph Joffo.
- Ils doivent ensuite organiser le fruit de leurs recherches puis produire une réflexion concernant l'évolution du paysage urbain
- Si les conditions le permettent (établissement parisien ou proche de Paris) les élèves réalisent un reportage-photo, notamment dans le 18ème arrondissement au cours duquel ils devront se repérer et retrouver les lieux évoqués dans le livre et dans le film.

V) ORGANISER L'EXPOSITION

- Les élèves construisent des panneaux permettant de présenter le fruit de leurs recherches, le professeur attirera alors leur attention sur des concepts muséographiques simples en leur demandant d'effectuer un parcours soit chronologique soit sémantique à partir des différents panneaux constitués.
- Les élèves deviennent ponctuellement médiateurs de l'exposition, la présentant aux autres élèves et aux professeurs en mettant en valeur les liens entre les termes choisis et les documents sélectionnés.
- Si les élèves ont pu réaliser un reportage-photo, ils devront alors à l'oral faire état de cette expérience en exposant la méthode qu'ils auront adoptée et les difficultés éventuellement rencontrées.

VI) LIENS POSSIBLES

- Le 18ème arrondissement de Paris dans le roman de Patrick Modiano Dora Bruder
- Dans le cadre d'une analyse de l'esthétisation de Paris au cinéma, la projection d'extraits d'Un long dimanche de fiançailles de Jean-Pierre Jeunet ou de La Môme d'Oliver Dahan.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ TRANSVERSALE ENSEIGNEMENT PRATIQUE INTERDISCIPLINAIRE EN 3ÈME

Créer une carte interactive, « l'épopée de Joseph », à partir des lieux traversés par Joseph et son frère Maurice

I) COMPÉTENCES DISCIPLINAIRES ET TRANSVERSALES

HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	FRANÇAIS
1- Mémoriser et situer les repères historiques. 2- Croiser ses connaissances avec les informations extraites d'un document ou de plusieurs. 3- Hiérarchiser les données collectées.	1- Mémoriser et localiser les repères géographiques. 2- Croiser plusieurs phénomènes ou documents. 3- Réaliser une carte à partir de données et de documents de différentes natures en ayant recours au numérique. 4- Déterminer un code graphique pertinent et justifié, une nomenclature claire et une légende organisée. 5- Localiser précisément. 6- Croiser les langages : traduire un film par une carte, un texte par un schéma.	1- Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maitrisé. 2- Lire et Comprendre des documents écrits de nature et de difficultés variées issus de sources diverses. 3- Enjeux littéraires et de formation personnelle.

II) OBJECTIFS

- Mobiliser différentes ressources documentaires.
- Réaliser une tâche cartographique complexe.
- Prendre conscience que le parcours du héros est celui traversé par de nombreuses victimes durant l'Occupation.

III) PRÉREQUIS

- Visionnage du film UN SAC DE BILLES de Christian Duguay.
- Lecture d'*Un sac de billes* de Joseph Joffo dans le cadre de la séquence : « Se raconter, se représenter ».
- Étude du chapitre en histoire : « La Seconde Guerre mondiale » et/ou « Le régime de Vichy ».

IV) À L'ISSUE DE LA PROJECTION

- Demander aux élèves de lister toutes les villes traversées par Joseph dans le film ainsi que dans le livre.
- Faire définir ce qu'est une « épopée » aux élèves et leur faire écrire un court texte argumentatif : en quoi le parcours de Joseph Joffo peut-il s'apparenter à une épopée ?
- Distribuer un fond de carte vierge de la France sur lequel les élèves placent les villes traversées par Joseph, distinguent la zone occupée et la zone libre, puis créer une légende organisée autour de 3 thèmes :
  1) La fuite de Paris
  2) La zone libre jusqu'à novembre 1942
  3) La fuite de Nice à partir de 1943
- Pour chaque lieu, les élèves doivent écrire un texte à caractère épique concernant l'action de Joseph et de son frère dans chaque ville.
- Consignes :
  1) Mettre en lien avec chaque ville traversée le texte écrit par l'élève ainsi qu'une brève chronologie liée à la ville.

     Ex : Hagetmau → 22 juin 1940 : la France est partagée en deux zones / 29 mai 1942 : le port de l'étoile jaune est rendu obligatoire pour tous les Juifs de 6 ans et plus habitant en zone occupée.
  2) La carte interactive doit être précise et claire. Chaque texte n'excèdera pas 5 lignes dactylographiées.

V) RÉALISER LA CARTE INTERACTIVE

- La carte interactive peut être réalisée avec plusieurs logiciels : Excel 2013 ou Photoshop. Par ailleurs, elle peut être réalisée en ligne via le site : MapMaker Interactive (site lié à « National Geographic »).
- La carte interactive peut être réalisée soit dans une salle informatique soit chez l'élève.
- Les élèves présentent leur carte interactive. Les compétences de l'expression orale sont alors mises en œuvre.

FILMOGRAPHIE

UN SAC DE BILLES, Jacques Doillon, 1975
MONSIEUR KLEIN, Jospeh Losey, 1976
AU REVOIR LES ENFANTS, Louis Malle, 1987
L'AMI RETROUVÉ, Jerry Schatzberg, 1989
LA LISTE DE SCHINDLER, Steven Spielberg, 1994
LA VIE EST BELLE, Roberto Begnini, 1998
LE PIANISTE, Roman Polanski, 2002
AMEN, Costa-Gavras, 2002
LA RAFLE, Roselyne Bosch, 2010
LE VOYAGE DE FANNY, Lola Doillon, 2016

BIBLIOGRAPHIE

- HISTOIRE
Philippe BURRIN, *Hitler et les Juifs*, Genèse d'un génocide, Editions du Seuil, Paris, 1989
Raoul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe,* Editions Fayard, Paris, 1985
Annette Wieviorka, *Déportation et génocide*, Editions Plon, Paris, 1992
Annette Wiewiorka, *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, 2005
Tal Bruttmann et Christophe Tarricone, *Les 100 mots de la Shoah*, PUF, Que sais-je ?, 2016
Thomas Fontaine-Denis Peschanski, *La collaboration Vichy-Paris-Berlin* 1940-1945, Taillandier, 2015
Jacques Semelin, *Persécutions et entraides dans la France occupée*, Les Arènes, Seuil, 2013
Jean-Louis Panicacci , *En territoire occupé; Italiens et Allemands 1942-1944*, Editions Vendémaire, 2012
La France sous l'occupation Hors-Série HISTOIRE du magazine GÉO sept-oct 2011

- FRANÇAIS
Le journal d'Anne Frank
Fanny Ben Ami, *Le voyage de Fanny*
John Boyne, *Le garçon en pyjama rayé*
Claude Gutman, *La maison vide*
Joseph Joffo, *Un sac de billes*
Jean-Claude Moscovici, *Voyage à Pitchipoi*
Jean-Paul Nozière, *La chanson de Hannah*
Régine Soszewicz, *Les étoiles cachées*
Fred Ulhman, *L'ami retrouvé*
Beate et Serge Klarsfeld, *Mémoires, Fayard Flammarion*, 2015
Simone Veil, *Une Vie*, Stock, 2007

SITOGRAPHIE

Mémorial de la Shoah
http://www.memorialdelashoah.org/wp-content/uploads/2016/05/bibliographie_vichy-memorial-shoah.pdf

Histoire et géographie sur le net
http://www.hist-geo.com/Carte/France/1940-1942/Armistice-22-Juin-1940.php

Le 16 juillet 1995, Jacques Chirac, Président de la République (1995-2007), reconnaît la responsabilité de l'Etat français dans la déportation des juifs de France.
http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01248/discours-de-jacques-chirac-sur-la-responsabilite-de-vichy-dans-la-deportation-1995.html

Réédité à l'occasion de la sortie du film, le 18 janvier 2017 au cinéma, retrouvez le récit de Joseph Joffo, *Un sac de billes*, aux Éditions Le Livre de Poche.

LE 18 JANVIER 2017 AU CINÉMA

Gaumont
depuis que le cinéma existe

Document pédagogique initié par Parenthèse Cinéma.
Auteurs : Anne Angles, professeure d'histoire-géographie / Jean-Pierre Lauby, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional d'histoire-géographie honoraire / Philippe Leclercq, enseignant, rédacteur pour Canopé / Myriam Palin, professeure d'histoire-géographie / Esther Rozenblum, professeure de français